

Allocution Dr. Joseph Torbey  
Président – Union mondiale des banquiers arabes  
Président – Association des banques du Liban  
Président Directeur général - Groupe Credit Libanais

**Lors du Sommet bancaire annuel arabe 2011**

**intitulé:**

**L'avenir du monde arabe en vue des transitions  
récentes.**

Hôtel Phoenicia Intercontinental

Beyrouth

le 24-25 novembre 2011

SEM Najib Mikati, Premier Ministre du Liban,

SEM Riad Salameh, Gouverneur de la Banque central du Liban,

SEM Adnan Kassar, Président de l'Union des Chambres de commerce, d'industrie et d'agriculture des pays arabes,

M. Adnan Yousif, Président de l'Union des banques arabes

Excellences, Mesdames et messieurs,

Il est clair que le monde arabe passe actuellement par la phase la plus critique de son histoire moderne, où les développements rapides sur le plan international croisent les événements sur le plan régional.

Le monde arabe aujourd'hui est dans l'oeil de la politique internationale et de ses objectifs. Les intérêts stratégiques des grandes puissances et les dynamismes et manifestations ayant lieu au monde arabe constituent la donne de base dans plus d'un pays arabe. Endéans quelques mois, les événements rapides ont changé la scène arabe et ont érigé une barrière historique entre le long silence et les manifestations volcaniques qui se sont perpétrées de l'est à l'ouest de la région. Ce qui arrive dans notre région est sans précédent, et les répercussions économiques ne seront pas moins importantes que les répercussions politiques. Si la crise continue, les Printemps arabes pourront bien tourner en Hivers économiques glacials.

Les investissements étrangers directs dans la région arabe en 2011 ont régressé de 83%, de plus de 20 milliards de dollars à 4.8 milliards du fait de l'instabilité. Un fort déclin a également été enregistré dans la croissance des banques dans les régions des manifestations. La réduction des flux financiers et des investissements ainsi que les déficits budgétaires entraînent des détériorations dans d'autres secteurs également, tels qu'une décroissance dans le développement économique, des taux élevés d'inflation et de chômage, une croissance de la dette publique ainsi qu'une chute des marchés des capitaux.

Les banques arabes sont appelées à reformuler leur rôle pour attirer les ressources financières arabes afin de les réinvestir dans les économies arabes. Les banques arabes pourraient souligner les opportunités d'investissement pour les fonds arabes et les investir dans l'économie réelle. L'intégration des banques arabes pourrait également être réalisée par le biais de mécanismes de partenariats stratégiques entre les banques, la création d'agrégations géantes pour encourager les investissements inter-arabes en vue de stimuler le développement et créer des emplois pour les générations futures.

Les succès des banques arabes dans leur nouveau rôle requiert que celles-ci jouent un rôle plus important dans la formulation des décisions financières, monétaires et économiques émises par les instances internationales telles que le FMI, la Banque mondiale, le Comité de Bâle, etc...

Quant au climat d'investissement, la région arabe a un grand potentiel. Cependant, plus de coopération devrait être développée entre tous les pays et à tous les niveaux.

À cet égard, précisons que le secteur bancaire arabe a le potentiel de couvrir les besoins en financement et en crédit pour anticiper le développement des projets d'investissements et de commerce dans la région arabe.

Nous admettons que le but n'est pas facile, il n'est cependant pas impossible non plus, surtout que les promesses de réformes économiques des Printemps arabes pourraient attirer des investissements directs dans la région. L'histoire nous a appris que les révolutions créent des périodes d'instabilité dont le coût économique demeure très élevé.

Nous appelons donc les autorités arabes, afin de restaurer la stabilité dans les pays arabes, à créer un fonds soutenu par les pays arabes riches, pareil au **Plan Marschall** créé par les États-Unis pour la reconstruction de l'Europe après la deuxième guerre mondiale.

Si les révolutions politiques dans notre monde arabe ne sont pas suivies par les réformes institutionnelles et humaines, tous les efforts visant à obtenir liberté, démocratie et prospérité seront en vain et donneront lieu à des sentiments d'amertume, plus de pauvreté, de chômage et d'extrémisme qui se propageront comme un virus dans la région. Les pays du Golfe ont bien fait de reconsidérer leurs priorités économiques en allouant plus de fonds aux programmes de dépenses sociales, de bien-être social, de logement et d'augmentation de salaires. Nous espérons que les plans des autres économies arabes iront dans la même direction.

Pour conclure, nous espérons que ce Sommet finisse avec des recommandations spécifiques quant aux problèmes qui menacent les pays arabes. Les défis sont immenses, tant sur le plan politique qu'économique. Il est grand temps de les relever, et nous en sommes capables.